

*(Une visite guidée dans un musée.*

*Un guide et un groupe d'auditeurs attentifs.*

*Derrière lui, un grand tableau abstrait, presque blanc, peint de couleurs claires, ténues, dégradées, difficiles à décrire. Quelque part sur la toile, une tache plus sombre, dans les bruns.)*

Comme vous le voyez, sur cette toile, l'artiste parvient, par son traitement de la couleur, au summum de son art. On ressent dans ces contrastes visibles toute l'ambivalence, le conflit intérieur, comment dire, la tension quasi-obsessionnelle qui règne dans l'esprit du peintre nordiste ayant quitté sa patrie pour rejoindre la Méditerranée.

Banal, me direz-vous. Mais la question que je voudrais vous poser : pourquoi ? Pourquoi sont-ils si nombreux à partir, alors que, entre nous...

Il faut supporter la chaleur.

Alors ?

Pour la lumière, bien sûr, la lumière qui, de face, a la grâce de tout éblouir.

Une autre question, car enfin, comment dire : pour vous, par quelle couleur qualifier la lumière du nord ?

...

Pas de lumière ? Pas de fulgurance ?

Monsieur, d'où venez-vous ?

...

Vous ne pourrez donc pas répondre. Les autres ?

Attention à ce que vous dites, picturalement, j'entends, picturalement car vous devez savoir que la lumière n'a pas physiquement de couleur, ou bien qu'elle les a toutes.

Alors ?

*(Une femme dit à voix très basse :)*

- **Blanche.**

Madame, vous avez dit quelque chose ? On ne vous entend pas.

*(Intimidée, elle se tait.)*

On dira donc que vous n'avez rien dit. Ou bien : "aucune idée" - bien que soit encore pire.

Pourtant, ça saute aux yeux.

Oui monsieur ?

Ne me dites pas, comment dire, vous, vous êtes du genre à vous compliquer la vie.

Ne l'est-elle pas déjà assez ?

Vous diriez ?

Grise ?

Diriez-vous que ce tableau est sale ?

BLANCHE bien sûr, la lumière du nord.

Vous l'aviez dit ?

Trop tard – trop facile.

Blanche, pour le peintre.

Vous vous dites, la toile déjà blanche, comment y peindre la blancheur, mais parce qu'elle n'est pas blanche, voilà, et parce qu'elle n'est pas peinte. Je ne vous en veux pas, vous n'êtes pas peintres, peut-être même inconsciemment récalcitrants à la blancheur immaculée. Sauf la dame, peut-être, mais cela ne nous regarde pas.

*(Il rit.)*

Mais ne chicanons pas, vous me faites perdre le fil.

Le fil oui.

Je voulais dire, on sent dans cette blancheur ténue la matière tressée de la toile sur le fil du photon. Cette brume solaire des matins d'autocar, que le peintre raconte dans ses mémoires de jeunesse – vous trouverez le livre en vente à la boutique, à la sortie de l'exposition, cette brume qui le suit jusque dans ses derniers jours – car c'est presque aveugle qu'il peint ce chef-d'œuvre, cette brume encore, dont il ne peut se détacher, malgré son départ du pays, à cause même de ce départ gravé dans la mémoire de sa main nostalgique.

Et pourtant, elle était loin, la blancheur de cette jeunesse. C'est pourquoi vous décelez dans le travail de la lumière la bataille qui se livre dans l'esprit de l'artiste, comment dire, l'astre pigmenté épris de sa blanche Voie Lactée.

Comme Pygmalion et Galatée.

Et la lumière du sud, donc, j'en reviens, quelle couleur pour la lumière du sud ? Attention réfléchissez. Et parlez de manière intelli-gible – gente également, pour que je puisse valider.

Pas blanche, non. Il faut suivre.

Pensez au soleil. Nous sommes en plein jour, ou un matin de canicule, ou un soir de moiteur, non loin de la mer, méditerranée je répète, pour les fêtards tourmentés.

Je ne sais pas moi.

- **Sable ?**

La lumière.

- **Crème ?**

La lumière.

- **Hâlée ?**

LA LUMIÈRE ! Disons une journée en ville, sans nuage, sans pollution, sans incendie, sans éruption et sans cataclysme.

- **Beurre frais.**

Beurre frais.

*(Il regarde autour de lui.)*

Il y a une caméra.

Une couleur de soleil, de soleil ?

*(Une personne finira bien par dire : Jaune !)*

JAUNE bien sûr. Le mimosa, le citron, le bouton d'or.

MERCI.

Les plagistes, enlevez vos lunettes noires ou consultez pour, comment dire... un dépistage du daltonisme.

Le fil, le fil.

La lumière : blanche d'un côté, jaune de l'autre.

Ça vous évoque ?

*(Silence de l'assistance.)*

Un œuf, voyons. Un œuf, symbole de la naissance, de la fertilité, de la résurrection, de l'éternité.

J'attends de vous de l'interactivité sinon cette visite va devenir mortelle.

Dans le groupe d'hier on m'a dit : le pastis, avant et après dilution.

Ne riez pas, c'était fort, très fort, plus fort que le silence, mois, je n'y avais pas pensé.

Comme si l'artiste l'avait gardé pur, comme un jaune soleil dans sa bouteille du nord, et qu'en partant dans le sud, il l'avait rempli d'eau pour se remémorer la blanche brume des matins d'autocar.

C'est ça la magie des visites guidées, ce partage qui enrichit toujours l'analyse d'une œuvre.

Regardez-la maintenant, grisés du cocktail de l'ivresse anisée.

Mais allons plus avant. Que nous éclaire la lumière ?

Voyez cette tache sombre.

Pas marron...

Coquille d'œuf, dirons-nous.

Parfois je le fais deviner, mais cela dépend des groupes.

Cette tache plus sombre, elle n'a pas pu vous échapper. On ne voit qu'elle, pour ainsi dire. Une maladresse ?

Eh non.

Et quelle est donc sa tâche, si je puis me permettre ce calembour ?

Je vais vous aider. Enlevez ce petit aplat de la toile.

Imaginez un instant son absence et comprenez le génie de ce sombre présage. Ce jaune doré, qu'est-ce d'autre que du jaune mêlé de noir, comme pour empreindre la lumière du sud d'une teinte troublée ? Cette tache, symbole des extrémités de son voyage, du brouillard à la cécité.

Et ce doré de la terre aussi, de la terre en décomposition, le pétrole, la putréfaction, les excréments. Les sentez-vous monsieur ?

Si vous sentez, c'est bien. Ces effluves de champignon.

D'humus. Cette humidité putride.

Cette humeur apatride. OUI !

Ouvrez le masque de votre visage, extirpez-vous de votre conscience olfactive, retirez cette tache du tableau, que sentez-vous ?

Cette odeur de... TOMBE.

OUI !

Pour signifier qu'il tombe, sans cet élément, que le tableau tombe, littéralement, dans un caveau sans fond.

Cette tache est donc l'empreinte du rivet imaginaire qui maintient le tableau en lévitation.

Un sursis.

Le créateur virtuose, qui était à votre place à l'instant de la conception, a érigé les béquilles sur le chemin de votre pensée dispersée pour qu'elle s'allonge, s'abandonne, se dénude et puis se dresse funambule le long de ce fil tendu, entre le nord et le sud, le blanc et le jaune. Aucun dégradé dégradant, non, un abîme de pigment qui cloue la lumière au pilori. Elle passe et s'arrête net et tombe dans le trou. Sans lui elle nous éblouirait, comme si l'on regardait le soleil en face.

Cette tache, une éclipse, un miroir diffractif, une singularité, explosion de lumière tout autour du spectre de l'invisible, infra, ultra madame monsieur !

Un trou d'œuf, oui, sans savoir qui de la poule ou du peintre y est tombé en premier.

Petit quizz récréatif : pouvez-vous me citer les trois couleurs fondamentales ?

- ...

Allez un indice : toutes ont déjà été plus ou moins citées.

- ...

Allez je commence : le jaune...

- **Le bleu et le rouge ?**

Et voilà, en plein dedans. C'était donc la poule.

*(Il rit.)*

Le bleu et le rouge ne sont pas les termes consacrés dans le vocabulaire des synthèses soustractives trichromes - pardon.

On dit...

*(La femme reste muette. Quelqu'un finira bien par dire : Le cyan et magenta. Sinon, on reprend à "Madame".)*

Qui a soufflé ? Vous êtes dans l'art ? J'ai fait mes études à l'ENSBA et vous ? Peut-être nous sommes-nous croisés ?

Non ? C'est vrai nous n'avons pas le même âge. Donc, ne donnez pas les réponses à tout va, vous cassez le... suspense, comment dire.

Madame, voyez-vous ce trépied dessiné par mes doigts ? Ici le jaune, ici le cyan, ici le magenta. Vous retiendrez ?

Définition un : on appelle couleur secondaire tout mélange, en proportions quelconques, de deux couleurs fondamentales.

Exemples exhaustifs : l'orange, le vert et le violet.

Définition deux : on appelle couleur complémentaire d'une couleur secondaire (respectivement fondamentale) toute couleur fondamentale (respectivement secondaire) ne rentrant pas dans sa composition.

Ne vous crispez pas.

Exercice, madame : donnez-moi la couleur complémentaire du jaune.

Regardez mon trépied, vous vous rappelez, ici le jaune, ici le magenta, non je m'empêtré, je recommence, ici le jaune, ici le cyan, disons le bleu pour simplifier, et ici le rouge. Alors le complémentaire du jaune ?

*(La femme ne répond pas, paralysée.)*

Concentrez-vous, le complémentaire, vous souvenez-vous de la définition ?

On voit qu'on est toujours échoué sur la plage. Moi si j'y allais, je ferais des tables, des sudokus, des cruciverbes, comment dire, je stimulerais mon cerveau. Vous connaissez la théorie des 10 %, on peut descendre en dessous, mais vous avez de la chance je suis votre sudoku, niveau découverte, reprenez donc la position spatiale de ces trois couleurs, mélangez-les mentalement et...

À tous ? Le complémentaire du violet ?

Bien sûr vous avez tous le droit de vouloir barbouiller sur la plage ou de peindre les murs de votre chambre mais si vous voulez entrer dans la toile, physiquement, pour ensuite vous projeter dans l'arc-en-toile de la création, il va falloir se concentrer. Vous vous souvenez comme les campagnes, les villes, les visages paraissaient tristes sur les photos en noir et blanc ?

C'est ainsi qu'on retenait l'image des défunts, les souvenirs de jeunesse, comme une loupe grossissante des malheurs :

Tu n'as pas vécu ça toi, avec l'autoroute. Nous on faisait le tour de la vallée en autocar, pas à cheval quand même, une heure de route et maintenant... Non nous n'étions pas en guerre, la campagne était verte. C'est maman là, tu la reconnais dans sa robe à fleurs ? Fanée oui, par le temps, il patine les couleurs, il tire vers les jaunes, le sépia comme on dit. Et les fleurs deviennent des chardons, les lèvres des jus de pamplemousse, les dents des fanons de soufre, les ongles des cornes de nicotine et la flamme de mes yeux, une lueur cireuse, comme une larme sur la bougie, et mon teint frais de rose, un bistre parchemin. Comment dire...

*(À la femme.)*

La puissance sensible des couleurs, vous comprenez ?

*(La femme se met à pleurer.)*

Et ça marche.

Nous avons réussi à lui faire toucher, voyez, la puissance sensible des couleurs.

Âmes trop sensibles, ne rentrez plus dans un musée.

Les autres, vous avez bien saisi, le sens profond de ce laïus... bigarré.

Vous n'êtes pas de ces gens qui passent, dans les musées, sans se poser, de questions, de pied ferme, sur la toile. Qui ne prennent pas le temps de s'abandonner. La toile suivante, la salle suivante, l'étage, le musée et dring ! leur téléphone.

Qui ne se confrontent pas.

C'est là que je les arrête : ce jaune !

pour qu'ils s'accrochent à la couleur et lâchent un peu de leur peur jaunie, d'être manipulés.

*(Les auditeurs s'approchent de la toile.)*

Approchez-vous de la toile, en éveil, attention au fil, attention à l'œuvre, sans respirer.

Le complémentaire du jaune ! il git là, quelque part, pour contrarier la nostalgie fanée. Incroyable, n'est-ce pas ?

La tache.

Oui.

Elle est violette.

Vous y êtes, dans le trou de lumière déployé. Plongez. C'est à vous maintenant.

*(Elle change brusquement d'attitude et s'enfuit en courant.)*